



ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE DE MONTREAL.

Rédigé en collaboration.

Bureaux : Archevêché, Montréal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, LUNDI, 6 SEPTEMBRE.

No. 7.


PROGRAMME.


Mardi, 7 Septembre.

BAZAR

De 10 heures A. M. a 10 heures P. M.

GOUTER

De Midi à 2 heures P.M.

Diner de la Paroisse Notre-Dame

(Partie Ouest)

A 7 heures P. M.

DURANT LA SOIREE

Musique par le Choeur de la Cathédrale

Sous la direction de M. l'abbé C. BOURDUAS

Maitre de Chapelle de la Cathédrale.

Tuesday, September 7th.

BAZAAR

From 10 A. M. to 10 P. M.

LUNCH

From Noon to 2 P. M.

Dinner of Notre-Dame Parish

(Western Section)

At 7 P. M.

DURING THE EVENING

Musie by the Cathedral Choir.

Under the direction of Rev. C. BOURDUAS, Leader.

UN BON CONSEIL

I

UNE RÉVÉLATION

Frioul devenait mon compagnon de pension le 17 mars 1873, et il le fut jusqu'au moment de son départ du pays, six mois plus tard.

C'était un homme de quarante-cinq ans mais on lui en aurait donné soixante tellement sa chevelure et sa moustache étaient blanches.

Taille élevée, droit comme une flèche, grand œil noir mélancolique, tenue correcte, manières distinguées ; tel était au physique le nouveau venu au milieu de nous.

En le comptant, nous étions douze pensionnaires qui nous asseyions régulièrement à table ensemble deux fois le jour, à midi et à six heures du soir.

Bien qu'il fût plus jeune de quinze ans qu'on le croyait, notre étranger était encore de beaucoup notre aîné, et nous avions pour lui un respect mêlé d'une certaine contrainte dont il s'aperçut bientôt. Aussi s'appliquait-il à nous mettre à l'aise en sa présence.

Le commerce, l'industrie, la médecine, les lois, la politique, l'architecture, la construction des logis et des usines, le théâtre : quelque sujet qu'il traitât, il savait nous intéresser, car il parlait de tout en connaisseur sans ostentation, sans prétention.

Parlant le français comme un parisien, il avait la volubilité d'un Marseillais.

Il racontait une anecdote avec un charme qui captivait. Il savait émouvoir jusqu'aux larmes. Il savait faire rire à s'en rompre les côtes.

Pour lui, il était toujours le même, impassible, l'œil sec en parlant des plus grands malheurs, joignant à peine un sourire à nos éclats de rire.

Il ne conversait avec nous qu'à table. Le repas fini il s'enfermait dans sa chambre.

Deux fois le jour, il sortait faire une promenade, seul ; le matin à bonne heure et le soir assez tard.

Frioul vécut ainsi deux longs mois dans l'isolement au milieu de nous.

Personne ne savait d'où il venait. Nul ne pouvait dire ce qu'il était.

Si l'on s'aventurait à le questionner sur son passé ou sur toute matière qui le concernait personnellement, il éludait la question, faisait adroitement tomber la conversation sur quelque sujet intéressant et réussissait infailliblement à déjouer son interlocuteur trop curieux.

Quelques-uns de nous le prenait pour un escroc. D'autres pour un noble ruiné.

Les commentaires allaient leur train, et s'il fallait dire toutes les suppositions que nous fîmes sur son compte, on n'en finirait pas en un jour.

Un soir, en sortant de table, nous croyions tenir le mot de l'énigme. Nous avons trouvé que nous avions au milieu

de nous un ancien chanteur d'opéra dont la voix s'était éteinte. Et voici comment nous raisonnions.

Le seul sujet qui semblait l'enthousiasmer, c'était la musique. Il fallait l'entendre nous parler des chefs-d'œuvres des Palestrina, des Bach, des Haendel, des Mozart, des Haydn, des Rossini, des Meyerbeer, des Gounod, des Wagner et tant d'autres. Pour lui, c'étaient des héros à qui nuls n'étaient comparables.

Les Raphaël, les Michel Ange, qu'il vantait avec conviction, étaient certes à ses yeux de grands génies. Mais les grands maîtres de la musique, c'étaient plus que des génies, il en faisait des divinités. Il souffrait à peine une parole de critique sur le comte d'un musicien de renom.

Ce soir-là, le sujet était tombé sur les compositeurs allemands et nous avons épluché ce pauvre Wagner, à qui mieux mieux. Frioul s'était ému, une larme avait perlé dans son grand œil noir, il avait laissé là son souper inachevé, s'était contenté de nous faire comprendre délicatement que nous n'étions pas assez musiciens pour apprécier un aussi grand maître, et il était monté s'enfermer dans sa chambre. Puis, ce qui était plus grave, il avait supprimé sa promenade habituelle.

Frioul était donc musicien, mais musicien malheureux.

Nous avons remarqué qu'il chantait souvent à demi voix. Il s'arrêtait quelques fois à écouter nos chants. A plusieurs reprises, il m'avait donné des conseils très appropriés sur la manière de chanter certaines romances que mes compagnons me redemandaient souvent. Donc, nous avons conclu qu'il devait être un musicien chanteur, malheureux parcequ'il avait sans doute perdu sa voix.

* * *

Mais tout cela n'était que conjectures. Il fut résolu que nous saurions la vérité à son sujet, et tous les moyens devaient être employés par chacun de nous pour lui arracher son secret comme à son insu.

Nos questions devinrent plus fréquentes ; toujours sans succès.

Nous nous efforçâmes de nous lier d'intimité avec lui.

Les invitations à nos chambres, au salon, à nos promenades, au théâtre, se répétaient journellement.

Frioul acceptait rarement, et encore était-il constamment sur ses gardes.

Il n'est pas de pièges que notre indélicate étourderie ne lui tendit, pour satisfaire notre curiosité, durant tout le mois qui suivit.

Tout fut inutile, nous n'avions réussi qu'à lui rendre la vie presque insupportable au milieu de nous.

Il nous fallut abandonner notre entreprise. Les questions cessèrent complètement.

Notre compagnon mystérieux se sentit bientôt plus à l'aise et il se mit alors lui-même à rechercher notre compagnie.

Je le vois encore chaque soir, après souper, passant une heure ou deux à mes côtés près du piano, me faisant repasser mon répertoire de Mendelssohn, de Gounod, voire même de Rupès, de Fesca ou de Paul Henrion, corrigeant ici une phrase mal dite, là une note mal accentuée ou un accord risqué.

Nous étions devenus bons amis et il m'invitait souvent à l'accompagner à sa promenade du soir.

Il dirigeait d'ordinaire ses pas du côté de la rue Sherbrooke ; et là, lorsque tout reposait, il parlait chant et musique avec un accent de tristesse poignante qu'il faisait peine de ne pouvoir soulager.

Depuis quatre mois et demi, il était mon compagnon de pension ; depuis au-delà d'un mois, il était devenu mon ami et professeur.

Nous étions à la mi-août. C'était un samedi soir. Après ma leçon habituelle, Frioul, qui tenait un journal à la main, m'apprit que l'on devait le lendemain exécuter une messe de Palestrina à la cathédrale et me proposa d'aller l'entendre.

Il m'avait dit tant de bien du grand maître du seizième siècle que j'acquiescai volontiers à sa proposition, et le lendemain matin, à dix heures moins cinq, nous étions installés tous deux dans un des bancs de la modeste cathédrale de Montréal.

J'entendis la messe.

J'écoutai cette musique à laquelle je ne compris rien.

Une chose me frappa cependant. Tout en écoutant cette série de phrases marchant indépendamment les unes des autres et formant un tout harmonieux, j'avais pu me rendre compte tout le temps que j'étais dans un lieu saint et que j'assistais au saint sacrifice. Je ne l'avais pas oublié un instant, comme il m'était arrivé si souvent en entendant du Mozart, du Haydn, du Lambillotte.

Au sortir de la messe, Frioul me parut heureux, lorsque je lui fis part de mon impression.

Puis sans aucune transition, " Nous serait-il possible, me demanda-t-il, de visiter la cathédrale en construction ? "

* * *

Nous étions sur le terrain de l'évêché, au pied des murs.

L'on cherche une issue à droite et à gauche, et enfin un chassis, dont les planches étaient mal clouées, nous donne accès au dedans.

Nous nous rendons dans la grande nef, près du mur de la façade.

Frioul s'était avancé jusque-là, regardant de tous côtés ; il n'avait pas proféré une parole. Je suivais en silence ; j'avais remarqué que ses yeux roulaient dans l'eau.

Il était sous le poids d'une grande émotion, dont je ne pouvais concevoir la cause.

Tout-à-coup, me saisissant la main à me rompre les os : " Mon ami, dit-il, vous voyez ce grand édifice..... ce sera bientôt une grande basilique..... puissent ces murs n'entendre jamais résonner que des accents propres au culte..... Ah, si vous saviez quels malheurs peut causer la musique théâtrale, surtout lorsqu'on l'introduit dans le sanctuaire !

" Tenez, en voulez-vous un exemple, écoutez mon histoire."

" Je suis né à Palerme en Sicile, Je m'appelle de mon

vrai nom monsieur le comte C.... Mon père, grand politique, versé dans l'art de la diplomatie, jouissait en Europe d'une grande considération. Il fut ambassadeur à Rome, à Paris, à St-Petersbourg." (Je tais les dates de ces diverses ambassades, bien qu'elles me furent alors données, pour ne pas divulguer le nom de mon ami. Mais soyez sûr qu'il disait vrai ; j'ai pu moi-même en constater l'exactitude.)

" En 1854, continuait-il,—j'avais alors vingt-six ans—je m'enfuis du toit paternel et devint chanteur d'opéra. Je joignis une troupe de cabotins, puis passai dans la suite dans plusieurs compagnies de gens de théâtre.

" J'étais disparu du toit paternel depuis deux ans, lorsqu'un soir, à Paris, aux Italiens, mon père, de passage dans la capitale de la France, me reconnut sur la scène.

" Si vous aviez vu son regard courroucé, la rougeur qui couvrit son front. Pauvre père, comme il a dû se sentir humilié ; lui riche, lui noble, lui si estimé des rois et des princes, se savoir tout-à-coup le père d'un chanteur de métier.

" Je le vis sortir de la salle. Il avait vieilli de dix ans.

" En entrant dans la coulisse, un billet cacheté et scellé aux armes de mon père m'était remis. Je lus : " A l'hôtel No. 563, faubourg St. Germain, cette nuit même, ton père t'attend."

" J'hésitai, mais je me rendis à l'invitation.

" La colère de mon père ; les reproches qu'il m'adressa ; inutile de le dire, vous le devinez.

" Puis enfin il en vint à me demander d'abandonner cette vie de chanteur qui faisait son déshonneur.

" Ni menaces ; ni promesses ; ni paroles tendres ; ni le souvenir de ma mère en pleurs ; rien n'y fit.

" Que l'on me considère dans la famille comme décédé ; l'on ignorera toujours et partout que.....(ici il me donna son nom d'acteur.....) est le fils du comte C....

" Tel fut mon dernier mot ; et je m'arrachai de ses bras pour m'enfuir dans la rue.

" Le lendemain, les journaux de Paris annonçaient la résignation du comte C.... comme ambassadeur de St-Petersbourg et sa détermination de vivre désormais dans l'isolement, loin du bruit des cours et de la politique. Ils ajoutaient que le comte avait pris cette détermination à la suite de la découverte que son fils unique l'avait déshonoré au point d'être devenu comédien ou saltimbanque. Mon nom d'acteur était imprimé en gros caractères.

" Le même jour, je recevais une lettre chargée de timbres judiciaires, dans laquelle un monsieur notaire m'intimait que j'étais déshérité par mon père.

* * *

" Pour couper court, mon ami," poursuivait Frioul qui pleurait maintenant à grosses larmes ; " le malheur me poursuivit depuis ce jour.

" Je trouvai difficilement des engagements.

" Mon père mourut quelques années plus tard ; les journaux me l'apprent.

" Il est mort de chagrin.

" J'étais à New-York. Le remords s'empara de mon cœur. Je voulus écrire à ma mère. Je songeai à retourner près d'elle.



Le PALAIS EPISCOPAL de ST. JACQUES, a Montreal,
Détruit par l'incendie du 7 Juillet 1852.

" L'orgueil me retint.

" Je voulais chanter ; j'étouffais.

" Je fus forcé de m'engager comme garçon de table et j'ai servi comme tel jusqu'à mon arrivée au Canada.

" Ici j'hésite encore, je crois ma mère vivante. Elle ne me pardonnera jamais.

Frioul ne pleurait plus, il sanglotait. Je pleurais avec lui.

Et moi-même, je maudissais les mœurs européennes, et je faisais avec un certain orgueil national un rapprochement entre cet esclavage du grand monde des nobles et notre crâne liberté américaine.

* * *

Mon vieil ami revint bientôt à lui.

" En retournant à la pension, lui dis-je, vous allez m'expliquer comment vous attribuez vos malheurs à la musique théâtrale dans nos églises.

— " Bien volontiers. En effet, j'ai oublié de vous dire comment j'avais été poussé à devenir chanteur."

Chemin faisant il reprit :

" La maison de mon père touchait à la grande basilique de Palerme.

" Tous les dimanches, les musiciens y faisaient un vacarme d'enfer. L'orgue, les violons, les hautbois, les flûtes, les trompettes et les voix, tout se mêlait à qui mieux mieux dans une danse infernale. Ou bien, c'était un orage de déclarations amoureuses au son d'une valse langoureuse ou d'une mélodie lascive en diable. On eut dit une procession de cent couples de fiancés défilant deux heures durant, bras dessus bras dessous, tendrement penchés et serrés l'un contre l'autre.

" Je n'étais qu'un enfant. Cette musique passionnée me conduisit vite au théâtre, j'en devins fou.

" Voilà mon histoire.

" Vous avez mon secret ; cachez mon nom.

" Voulez-vous un bon conseil : vous qui vous occupez de musique ?

" Lorsque vous êtes à l'église, priez ; ne cherchez pas l'effet. Aimez la musique grave et belle du plain chant. Étudiez-vous à le bien chanter et efforcez-vous de le faire aimer.

" Sachez que le secret de comprendre et de bien rendre le plain chant vaut mieux que le secret que je viens de vous confier.

* * *

L'histoire de Frioul que je racontai à mes amis de la pension leur fut une heureuse révélation. Son conseil en fut une plus heureuse pour moi.

Comme il m'a été donné au sortir de la nouvelle cathédrale, j'aime à le répéter dans les colonnes d'un journal publié dans l'intérêt de cette même cathédrale.

(A suivre.)

Quiconque a vraiment pleuré sur un tombeau l'a senti plein d'espérance et s'est rempli de courage pour le restant de sa tâche en ce monde.—*Louis Veullot.*

MY CRUCIFIX.

O crux, ave ! Spes unica !

Lonely and stark, within my little room,
It hangs upon the grey, unpapered wall ;
No garish sunshine ever melts the gloom
That spreads around it like a mourning pall,
Fit covering for this recurrent funeral !
No pictures hang in gaudy colours nigh,
No flaunting tapestries in festoons fall ;
In naked majesty it thrones on high,
Claiming one simple homage from the heart—a sigh !

And often, in my sad or pensive mood,
I gaze upon the Man-God hanging there.
The Christ suspended from the bloody rood,
With His resigned and sweetly patient air.
Standing or kneeling, in my silent prayer,
I fix those haggard features in my soul,
Till I in all their deep repentance share ;
Tracing the tragic history, role by role,
And pondering that record of distress and dole,

O Crucifix ! Thou picture of sublimest woe,
O dread concretion of a pang divine !
The clotted hair—the downcast eyes that glow
With a last look of love on me and mine—
The blistered lips sore drenched with gall brine—
The hands and feet which spikes of iron tear
With e'er reopening gashes, and that spine
Arched inward so that all the ribs appear.
And that great throbbing heart cleft by the soldier's spear.

Thy Sacred Heart, Soterion, broken less
By the Centurion's brand than by the wound
Which all our sins have made in that recess
Of pardoning love. O Heart ! from which resound
The godly cries of mercy, whence redound
The heavenly streams whose sanguine waves
Refresh and fructify the barren ground
Of unrepentant hearts, the balm that saves
Unwilling, obdurate souls from dark, unshriven graves.

Alas ! What history of transcendent pain
Is here concentrated on this carven wood ;
What depths of mental anguish' what a train
Of sufferings in the flesh ! One trail of blood
Follows His steps from out the solitude
Of Olivet, e'en to the craggyside
Of Golgotha. There on the fatal rood
They nailed Him—there with His every pang intensified
By knowing that His death was all out vain—He died.

Behold the Man of Sorrows ! For our sin
 He hath all suffered and our grievance borne ;
 Oh ! that where ends His sufferings would begin
 Our grateful love and penitent return ;
 Behold the Man neglected and forlorn !
 Ay, not a man—a worm of earth—a clown—
 A by-word—the outcast of the nations—shorn
 Of all His comeliness and grace—bowed down
 In utter shame—and bruised from sole to Crown.

Thou art the central point of all this world,
 O Cross ! and all men's hearts converge to Thee ;
 High over earth's proud banners is unfurled
 The saving standard of contumely.
 At birth, in infancy it shielded me ;
 In grief, in illness it has soothed my pain,
 And when death comes, oh ! may my sweet fate be
 To hold it in my hand, while on my brain
 Is stamped the thought that I loved it not in vain.

JOHN LESPERANCE.

CHRONIQUE.

M. L. O. Giroux, administrateur de la *Petite Revue*, est chargé de l'expédition du "Bazar;" c'est à lui que nos abonnés devront adresser toutes leurs réclamations.
 (Boîte 196, Bureau de Poste).

* *

Mercredi soir, les paroissiens de Lachine viennent en procession au bazar de la Cathédrale. M. N. Piché, leur curé, les accompagne.

L'entrée sera vers 8 hrs., et promet d'être imposante.

M. le Curé de Lachine, qui a organisé ce voyage, a obtenu une réduction de prix.

* *

M. Hugh Graham, du *Star* de Montréal, a adressé 500 gravures représentant la cathédrale de Montréal, pour être distribuées et mises en vente sur les différentes tables du bazar.

* *

La journée de samedi a donné au bazar près de \$2000 de recettes.

* *

Montréal, comme Paris, aura eu son 4 septembre, et cette date sera désormais mémorable dans nos annales, comme dans celles de la France, mais pas au même titre. Ici, nous n'avons pas renversé d'empire ni proclamé de république, on n'a pas fait de barricades, on n'a pas même chanté la *Marseillaise*. Quelques centaines de citoyens paisibles, loyaux sujets de Sa Majesté, répondant à une invitation fort gracieuse, sont venus souper au grand Bazar de la cathé-

drale. Rien de plus pacifique : on n'y a démolé que les pâtés, les jambons et les charlottes-russes.

Mais ce diner n'en a pas moins été une affaire splendide. Les paroissiens de Saint-Jacques et leurs amis y sont venus en foule. Le menu, dont nous avons déjà parlé, était excellent, le service parfait, et les convives de la meilleure humeur possible. En somme, les dames de la paroisse Saint-Jacques peuvent être fières du succès de ce diner.

Nous donnons ci-après la liste des convives.

H. Archambault, P. Archambault, W. H. Arnton, W. Arcand.

J. Bousquet, G. Bélanger, Dme G. Bélanger, L. E. Beauchamp, A. Brosseau, D. C. Brosseau, J. Baby, N. H. Bourgoïn, J. H. Bourdon, Mme C. E. Belle, Dme D. Bourdon, M. Bélanger, Dr Brosseau, Delle Ida Branchaud, J. A. Brodeur, Mme H. Bertrand, H. Bertrand, Dme G. O. Beaudry, G. O. Beaudry, Dme L. Brault, E. Berthiaume, J. Bauer, A. A. Brodeur, W. Barbe.

Marc Campbell, P. Chauveau, Mme et M. P. Cousineau, Delle Cusson, J. Charbonneau.

J. F. Dubreuil, P. H. Dufresne, P. H. Dansereau, Lieut E. Desnoyers, P. S. Daniel, (*La Presse*) L. Dubreuil, Delle A. Drolet, J. Delorme, Dme Vve Dr Dansereau, L. J. A. Derome, Mme J. Duhamel, Dme M. Deslauriers, J. N. Dupuis, Alf Dupuis, E. Desaulniers, G. Deserres, Dme G. Deserres, J. N. Demers, L. N. Dumouchel, Juge M. Doherty, J. B. Drapeau, Joseph Desrosiers, J. C. Dansereau (du *Monde*).

O. Faucher, Mme Fabre, A. Fournier.

H. A. Granger, Dme E. Globensky, J. Gélinas, Mme G. Grenier, G. Grenier, J. A. Gravel, P. H. Galarneau, A. Grenier, Delle A. Galarneau, J. Giroux, Dme Jacq Grenier, M. Grenier, A. W. Grenier, A. Gregoire, F. J. Granger, Dr Gauthier, C. Gauthier, A. A. Granger, C. Giroux, H. C. Galarneau, R. G. Gaucher, B. Globensky, H. Gérin Lajoie, A. E. Giroux, F. E. Globensky, Dme A. Garneau, A. Gauthier, H. Globensky, Mme E. Gariépy.

M. A. Hughes, Z. Hébert, L. O. Hétu, L. J. O. Hétu, H. A. Huguenin, A. Hurtubise.

Mme Jetté, Juge L. A. Jetté,

P. E. Kelly.

J. A. Labelle, A. E. Labelle, Dme Lapierre, E. Lapierre, Dlle M. Lapierre, Hon. Lacoste, Dr Leblanc, A. Lacoste, E. Lavigne, C. Loranger, A. Laframboise, Mme L. L'Africain, Mme Leblanc, Mme Léveillé, Dr Lachapelle, N. Limoges, Hon G. Laviolette, Mme E. Lavigne, O. Leclair, Delle M. Lamothe, Mme G. Lamothe, Dlle J. Lamothe, G. Lamothe, U. Lacaille, P. Léonard, F. Léonard, Mme Chs Langlois, C. Langlois, G. Laurent, A. J. Lefavre, E. Labelle, G. E. Labelle, J. E. Leclerc, A. Larue, D. Labonté, A. Labrie, Mme A. Lacoste, Dr Laramée, D. Laviolette, J. L. L'Africain, L. J. Lacoste, Mme T. C. de Lorimier.

C. Martel, Mme C. Martel, E. A. Martineau, Delle E. Morache, H. Mayer, E. Malo, Dme E. Malo, A. U. Masson, Delle G. Morache, J. Malo, J. R. Marcoux, J. O. Marcoux, Delle A. Miron, Le Juge et Mme Mathieu, Mme J. H. Masson, J. H. Masson, S. Maratte, Dr Mount.

L. J. Olivier, J. P. Ostell, Juge A. Ouimet, Mme Juge Ouimet, A. Ouimet, Mme A. Ouimet.

E. G. Piché, Mme Perrault, Delle Frs, Papineau, Mme N. Pérodeau, N. Pérodeau, Mme R. Préfontaine, Mme et M. Prévoist, A. Prunéau, J. R. Barclay, J. B. Provost, A. Poirier, H. Poirier, Mme C. Poirier, C. Poirier, C. A. Provost, L. Perrault.

A. Robillard, Z. Rauvert, Dr Rottot, Ls. Rivard, Mme L. S. Rivard, J. A. Robitaille, Mme A. Robitaille, Delle A. Roy, P. D. Rolland, O. Riopel, Mme O. Riopel, Mme S. G. B. Rolland, Mme Rodier.

Delle Sincennes, M. Surveyer, F. X. St-Charles, O. Soulière, Delle A. St-Amand, Mme L. A. Sénécal, M. J. Sutcliffe T. R. Sairgnac, Dme Sairgnac.

L. O. de Tonnancourt, C. G. de Tonnancourt, S. L. G. de Tonnancourt, B. M. O. Turgeon, C. X. Tranchemontagne, G. Thibaudeau, M. D. Thibaudeau, Mme G. Thibaudeau, A. Thibaudeau, le Juge Taschereau, Mme Taschereau, E. Turgeon, R. Tourville, A. Tourville, J. Tessier, O. Trempe, du *Monde Illustré*.

Mme E. Villeneuve, R. A. Villeneuve, J. A. Vaillant, ptes A. Vincent.

Mme Vve T. Wilson, R. Withworth.

Après le dîner, l'orchestre de l'Harmonie, dirigé par M. E. Hardy, donna le programme suivant :

1. Marche—Souvenir d'Anvers Jomaux.
2. Ouverture Solennelle..... Alixa.
3. Valse—Autographe..... Waldteufel.
4. Solo de Cornet—Cléopâtre..... Damare.
M. P. A. Marrié.
5. Danse Hongroise—Czardas..... Hasselmann.
6. Polka—Toujours à Toi Lointier.
7. Fantaisie—Fleurs des Bois..... Labory.
8. Valse—Sounds of Joy..... Resch.
9. Gavotte—Clémentine..... Lecocq.
10. Galop.—Bonsoir..... Reuland.
Vive la Canadienne.
God save the Queen.

MENU DU DINER

Présenté par les Dames de la

Paroisse Notre-Dame Ouest,

MARDI, LE 7 SEPTEMBRE À 7 HEURES P.M.

	POTAGE.	
Potage aux huitres.		Potage à la tortue.
	RELEVÉ.	
Poisson.		
	ENTRÉE.	
Mayonnaise de Volailles.		Jambon.
" " Homard.		Langue de bœuf.
Poulet sauté.		Pigeons farcis.
	ROT.	
Cané de veau à la broche.		Rosbif.
		Dinde rôtie.
	ENTREMETS.	
Betteraves.		Choux fleurs.
Céleri.		Haricots à la crème.
	DESSERTS.	
Charlotte russe.		Bagatelle.
Blanc mange.		Gélatine
Pâtisseries		Crème à la glace
Fruits, etc, etc		Thé, Café
	Confitures	

PROGRAMME DU CONCERT

Donné par le

Chœur de la Cathédrale,

MARDI, LE 7 SEPTEMBRE

- LE TRAFAIL, par Bruni
- FUYONS LE FRACAS, par Gluck
- LE RETOUR AU FOYER, par * * *
- LA TERRE, LE CIEL, par Haydn

LE SIEGE EPISCOPAL DE MONTREAL

NOTES ET DOCUMENTS INÉDITS

(Suite.)

Nous devons rectifier une erreur que nous avons commise dans un numéro précédent : c'est M. Denis Benjamin Viger qui donna à Mgr Lartigue, son parent, le terrain sur lequel fut bâtie la première cathédrale.

PROCÉDURES POUR L'ÉRECTION DU SIÈGE DE MONTRÉAL.

REQUÊTE

du clergé pour demander à Monseigneur Jos. Signay d'appuyer ses suppliques au S. Siège afin d'obtenir l'érection du district de Montréal en Siège Episcopal.

MONSEIGNEUR,

Nous, prêtres du district de Montréal, sommes pénétrés de la plus sincère reconnaissance pour la bonté, la sollicitude et le zèle avec lesquels vous et vos illustres prédécesseurs sur le Siège de Québec, avez constamment gouverné cette partie de notre diocèse qui constitue le district de Montréal ; nous nous faisons un devoir de prier Votre Grandeur de vouloir bien recevoir l'expression de cette reconnaissance qui nous anime pour tous vos bienfaits.

Aussi en prenant la liberté de vous adresser la supplique ci-jointe, et en vous demandant la faveur de vouloir la transmettre à N. S. Père le Pape Grégoire XVI, nous n'avons été mus que par le motif de correspondre au désir exprimé par vous en particulier et par vos illustres prédécesseurs, d'obtenir du St. Siège l'érection de l'église et de ce district en diocèse spécial et distinct.

Notre demande sera agréable au St. Siège comme nous savons qu'elle l'est à Votre Grandeur, si vous avez la bonté de l'appuyer de votre puissante recommandation ;

Nous sollicitons avec confiance cet appui de la part de Votre Grandeur ; et nous nous flattons que les raisons sur lesquelles est fondée notre supplique pourront le mériter.

Nous serait-il permis d'espérer que Monseigneur l'Évêque de Sidyme, votre digne coadjuteur, voudrait bien associer ses efforts à ceux de Votre Grandeur pour assurer le succès de cette mesure.

Nous avons l'honneur d'être avec un profond respect, Monseigneur, de Votre Grandeur les très humbles et très obéissants serviteurs

(Signé) J. C. Viau, vic. gén. ; Jos. Quiblier, sup. du Sém. de St. Sulpice ; Roque, vic. gén. ; F. Demers, vic. gén. ; J. E. Morisset, parochus à Sta Joanna Dorchester ; Aubry, parochus à Sta Athanasie ; J. B. Boucher, ptre curé de la Nativ. de N.-D. ; L. M. Brassard, parochus à Sta Elizabeth ; Augustinus Thessier, parochus à Sto Mathia ; P. M. Mignault, ptre curé de Chambly ; L. J. Primeau, parochus à Sta Anna ; M. Brunet, parochus à Sta Martina ; Th. Pepin, parochus à Sta Maria ; St Germain, parochus à Sta Laurantia ; J. N. Trudel, parochus à Sto Isidoro ; Ig. Bourget, ptre chap. P. D. Ricard, parochus à Sta Joachim ; Ant. Manseau, parochus à Longueuil ; J. J.

parochus à Sta Magdalena ; J. B. J. Leclerc, ptre ; T. Durocher, curé de St Mathieu ; I. Paquin, ptre parochus à Sto Eustachio, rivière du Chêne ; B. Brunet, curé de St Damase ; Lamothe, ptre curé de Ste Anne ; J. Hudon, parochus à Sta Familia, vulgo Boucherville ; L. M. Clément, ptre curé de St. Clément ; D. Denis, curé de Ste Rosalie ; P. Bédard, parochus à Sto Remigio ; M. Cusson, parochus à Sto Antonio ; Pigeon, parochus à Sto F. F. Regis ; Jos. Vall, ptre curé de Ste Scholastique ; Jos. Crevier, ptre ; J. F. Gagnon, curé de la Valtrie ; L. A. Hubert ptre S.S. ; Sauvage, ptre S.S. ; I. B. Roux, ptre S.S. ; Jos. Comte, ptre S.S. ; Dufresne, ptre S.S. ; F. Bonier, ptre S.S. ; M. de Bellefeuille, ptre S.S. ; Richard, ptre S.S. ; St Pierre, ptre S.S. ; G. Arneaud, ptre S.S. ; Patricius Phelan, ptre S.S. ; Satir, ptre S.S. ; C. Fray, ptre S.S. ; Seny, ptre S.S. ; R. Larré, ptre S.S. ; I. Larthin, ptre S.S. ; Bailè, ptre S.S. ; Durocher, ptre S.S. ; J. O. Archambault, vic. S.S. ; Léonard, ptre S.S. ; And. F. Lagarde ptre curé de St Paul ; Joseph Quevillon, ptre curé de St Polycarpe ; Félix Pérault, ptre curé de St Valentin ; M. Power, ptre, curé de Ste Martine ; Ph. Brunet, vicarius à Sto Antonio, vulgo Longueuil ; J. D. Delisle, ptre ; L. J. Belleau, ptre ; J. B. Proulx, ptre, vic. ; W. Dolors, ptre ; Jos. Moll, parochus à Sto Edouardo ; L. D. Charland, ptre ; L. Durocher, ptre ; N. L. Amiot, parochus à Sto Cypriano ; A. Brais, curé de St Jude ; Eus. Durocher, ptre ; F. M. Turcotte, curé de Ste Rose ; R. Ryder, ptre, vic. à St Jacques ; E. Lavoie, curé de St Timothée ; S. Ginguèt, curé de Ste. Mélanie, de Daillebout et de St Philippe de Ridare ; F. H. Marcoux, à Sto Barhomeo ; L. Lamotte, ptre ; The. Reller, ptre ; J. J. Raizenne, parochus à Sto Josepho de la Vauday ; L. Gagné, parochus à Sto Carolo ; L. F. Parent, parochus à l'Assomption ; B. M. V. R. Ol. Brunneau, ptre, curé de Veichères ; J. Odelin, ptre, curé de St Hilaire ; F. H. Brassard, curé de St Ignace ; P. L. Archambault, parochus Michaelo, vulgo Vaudreuil ; F. N. Blanchet, ptre, curé de St Joseph de Soulange ; Ant. Dansereau, ptre ; R. Ricard, ptre, curé de l'Isle Perrot ; Henri Liboire Girouard, ptre, curé de Ste Marie ; Jos. H. Marcotte, ptre, curé de la Visitation de l'Isle Du Pads ; Léon Vinet, curé de St George ; Louis Olivier Deligny, vic. de Ste Marie ; Et. Birs, ptre, curé de St Hugues ; Grégoire Chabotte, ptre, P. Roux, curé de la paroisse de St François d'Assise ; F. De Bellefeuille, parochus à Puero Jesu ; L. M. Lefèvre, ptre, Ant. Fisette, ptre à St Cuthbert ; J. B. Labelle, parochus à Sto Joachim, vulgo Chateauguay ; F. Labelle, paroisse St Pierre ; N. O. Plinguet, ptre, vic. de St. Benoit ; F. X. L'Heureux, parochus à Sta Trinitate, vulgo Contrecoeur ; Poirier, ptre, curé de Ste Anne ; Ch. T. Oharron, curé du St. Esprit ; L. Barth. Brien, curé de St Constant ; God. Marchesseau, ptre, vic. de St Denis ; A. O. Giroux, curé de St Marc ; Ed. Labelle, ptre ; Stefanus Blyth, ptre, Ste Martine ; Lamarre, parochus à Sto Cesario ; M. Morin, curé de St. Henri ; Ch. Jos. Ducharme, ptre, curé de Ste Thérèse ; F. R. P. Porlier, curé de Terrebonne ; F. X. Desèves, vic. de Ste Scholastique ; Et. Chartier, ptre ; J. O. A. Girouard, ptre, parochus à Sto Benedicto ; Huctor Drolet, vicarius à Sto Rocho ; P. Lafrance, ptre à St Joseph ; M. Pasé, ptre, curé de St. Jacques ; M. Blanchet, curé de St. Charles ; P. Moreau, curé de la Présentation ; J. L. Prince, ptre, Dteur du Séminaire St Hyacinthe ; J. S. Raymond, ptre, prof. de Philosophie au séminaire de St. Hyacinthe ; J. Laroche, ptre, prof. de Rhétorique au séminaire de St. Hyacinthe. Ed. Levrier, ptre, curé de St Hyacinthe ; J. S. Arceneault, ptre, vicaire, J. A. Boisserd, ptre, curé de St Pie ; L. Nau, ptre, curé de St Jean-Baptiste ; A. L. Trudeau, ptre, chap. ; J. B. Dupuis, ptre, chap. ; J. Z. Laron, à Sto Luca.

Nous soussignés certifions que la présente copie est conforme à l'original déposé entre les mains de Monseigneur l'Evêque de Québec.

(Pour vraie copie)

IG. BOURGET, Ptre.

RÉPONSE

de Monseigneur Signay à l'adresse ci-dessus.

MESSIEURS,

C'est avec un sensible plaisir que je reçois l'adresse que vous me présentez au nom du clergé du district de Montréal pour préparer les voies à l'érection du même district en diocèse séparé de celui de Québec.

Rien ne pourrait entrer d'avantage dans mes vues que la mesure qui fait l'objet de la supplique au St Siège qui accompagne votre adresse, aussi pouvez-vous assurer messieurs vos confrères que je vais m'empresser de déposer cette supplique aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, et supplier Sa Sainteté de vouloir bien avoir égard aux vœux qui y sont exprimés.

J'éprouve une vraie satisfaction à vous informer que Monseigneur l'Evêque de Sidyme, mon digne coadjuteur, partage mes sentiments relativement à la mesure en question, et que Sa Grandeur joindra avec plaisir sa recommandation à la mienne pour l'heureux succès de votre démarche auprès du St Siège.

Agréez, messieurs, l'assurance de l'estime sincère avec laquelle je suis votre très humble et obéissant serviteur,

(Signé) † Jos., Ev. de Québec.

(Pour vraie copie) IG. BOURGET, Ptre.

A messieurs H. Hudon }
et Michel Power. }

ERRATUM.

Dans l'article intitulé *Les ventes de charité à la campagne* (No 6, 4e page, 2e colonne, 5e ligne) au lieu de "il fallait cent vingt-deux sous" lisez "il en fallait cent-vingt, de ces sous..."

What need I say more to measure our duty to the Holy Sec, and to him who sits in it, than to say that, in his administration of Christ's kingdom, in his religious Acts, we must never oppose his will, or dispute his word, or criticise his policy, or shrink from his side. We must never suffer ourselves to doubt that in the government of the Church, he is guided by an intelligence more than human.—*Cardinal Newman.*

Great things are done by devotion to one idea.

Cardinal Newman.

It is almost a definition of a gentleman to say that he is one who never inflicts pain.—*Cardinal Newman.*

Faith, meanest deed more favor bears,
Where hearts and wills are neighed,
Than brightest transports, chorcest prayers,
Which bloom their hour and fade.

Cardinal Newman.

The greatest o, earthly ills are entirely out of proportion with that eternal weight of glory which, if we will is one day to reward us.—*Mde Swetchine.*

I see none but God who can reconcile us with the world.
Mde Swetchine.

AUTOUR DU BAZAR.

Nous voudrions avoir l'esprit et le style de Xavier de Maistre, ou l'imagination et le talent descriptif de Jules Verne. Si l'auteur du *Voyage autour de ma chambre*, ou celui du *Voyage autour de la lune* avaient visité le bazar, leur promenade nous aurait sans doute valu un chef-d'œuvre de plus. Mais de Maistre est mort et Jules Verne est loin. N'ayant pas la prétention de les remplacer, ni même de les imiter, nous nous contenterons, en faisant le tour des différents départements, d'énumérer les objets qui y sont exposés, avouant franchement notre incompetence à juger du mérite de la plus grande partie de ces jolies choses, et laissant au lecteur le soin de faire lui-même cette appréciation, lorsqu'il viendra visiter le bazar, ce à quoi nous l'invitons cordialement.

Prenant pour point de départ la porte d'entrée, (rue Dorchester) et tournant à droite nous trouvons, dans la première chapelle de ce côté, l'exposition des paroisses de St Jean-Baptiste, de Boucherville et de Chambly.

Ce département, dont la décoration a été confiée aux frères de St Viateur, est orné avec beaucoup de goût, au moyen de banderolles aux couleurs riches et variées, d'oriflammes et des portraits de NN. SS. Fabre et Bourget.

Les objets exposés sont nombreux et d'une grande valeur comme l'attestent les listes qui suivent du bazar :

LISTE DES OBJETS

DE LA

Paroisse Saint Jean-Baptiste de Montreal.

Photographie et cadre de Sa Grandeur Monseigneur Bourget.
 Photographie et cadre du Révérend Messire Auclair, curé de St Jean-Baptiste de Montréal.
 Photographie et cadre de Sa Grandeur Monseigneur Bourget.
 Photographie et cadre du Révérend Messire Dumontier, curé de Malboro, Mass.
 Tableau et cadre exécutés par les Sourdes-Muettes de l'Institution 401 St Denis. Sujet : Préparatifs de fête.
 2 croix en cire sous globes. 1 cadre, sujet: Home sweet home.
 Fauteuil en velours broché. Machine à coudre de Wheeler & Wilson.
 Pot à l'eau en argent. Théière en argent.
 6 couteaux en argent. 6 cuillers en argent.
 Set à déjeuner en porcelaine. Candelabre en or.
 Marinadier en crystal. Marinadier en argent.
 Porte Gants et Porte Mouchoirs en pluche. Porte Gazettes
 6 bannières en soie. 1 corbeille en argent.
 1 corbeille en cire sous globe. 3 coussins en pluche.
 1 coussin en velours. 1 chapelet de Lourdes.
 Une cage avec oiseau. 1 sachet en satin rose et bleu.
 Set en cristal pour claret. Boite à bijoux.
 1 volume, sujet : Le jeune âge illustré.
 1 volume, sujet : La vie des Saints. Croix en porcelaine.
 2 pipes en écume de mer. 1 pipe en verre.
 2 vases pour les fleurs. 2 sets à toilette.
 2 pendule en pluche. 1 table de fantaisie.
 1 tapis de table. 1 corniche en marbre.
 3 plateaux. 3 tydies.
 Petits paniers de fantaisie. Poles à rideaux.
 4 tasses et secoupes en porcelaine. 1 Orguinetto.
 1 boite en cuir de Russie. Boite et bouteilles pour les parfums.
 Collier et loquet en argent. Bouquet en porcelaine.
 Petites statuettes. Poupée en cire.
 Porte-plumes, 2 paires de bottines.

3 paires de souliers. Couteau, fourchette et cuiller pour enfant.
 1 chapeau. 2 paires de dessus d'oreillers.
 1 châle broché. 5 petites robes blanches.
 4 petites robes en cachemire. 6 petits tabliers blancs.
 2 petites robes en laine. 1 fouet.
 2 petits gilets de laine. 1 manteau de baptême,
 et beaucoup d'autres petits objets.

LISTE DES OBJETS OFFERTS PAR LES

PAROISSES DE

Chambly, Boucherville et Vaudreuil.

1 bibliothèque. 1 sofa, pluche rouge.
 1 chaise, velours noir. 1 calice doré.
 1 pot à l'eau, argent. 1 cadre niche, avec fleur en cire.
 1 bocal, avec fleur en cire. 3 coussins, soie.
 1 paire de vases, pierre. 1 encrier, cristal.
 1 cocotier, argent. 1 album du Concile.
 1 boite de toilette. 1 set de toilette.
 1 cadre, Messire Lonergan. 1 cadre, Mgr Bourget.
 1 cadre, Mgr Fabre. 1 portrait Mgr Bourget.
 2 robes de bal, branche, rouge. 1 manteau d'enfant.
 1 grand cadre, Mgr Fabre. 2 couvre pied, blanc et vert.
 19 robes d'enfant. 3 tabliers d'enfant.
 7 gilets, laine, d'enfant. 2 sets de poupées.
 2 poupées. 2 manchons blancs.
 3 tydies. 2 paires souliers, velours.
 9 paires bas pour enfant. 1 rug.

Comités paroissiaux.

(Suite.)

ST. BERNARD DE LACOLLE.

Présidente :—Madame J. GIRARD.

Secrétaire :—Melle M. LYONS.

Trésorière :—Madame J. SAVAGE.

" " G. CHAMPAGNE.

Membres du Comité :

Mme P. Bouchard	Mme M. Dumoulin
" F. Landry	" Hel. Walsh
" H. Barker	" M. Barker
" S. Chenail	" Mary Barker
" J. Benoit	" Rémillard
" A. Simard	" Gaul
" S. Guérin	" Landry
" J. Dupuis	" Frs. Gaul
" M. Laroche	" Landry
" M. O'Neil	

SAINT URBAIN.

Présidente :—Madame SABOURIN.

Secrétaire :— " BARRETTE.

Trésorière :— " BRAULT.

SAINT SAUVEUR.

Mme X. Cloutier	Mme Plouf
" Malo	

Membres du Comité :

Mme T. Gauthier	Melle A. Jodoin
" Legault	Mme Ouellette
" J. Beauchamp	" Pelletier

FEUILLETON DU BAZAR

CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

VI.

17 Mai.

Vous avez raison : je ne vous ai pas dit comment j'ai retrouvé notre ancien ami. En voici l'histoire.

J'ai commencé par le chercher inutilement, autant du moins que je pouvais chercher. Le premier jour où ma tante me parla de mariage (et ce fut presque aussitôt que j'eus quitté la Visitation), je formai cet étrange projet, de découvrir dans Paris un homme dont je ne savais autre chose, sinon qu'il se nommait Germain ; ignorant même si c'était là un nom de famille, ou simplement de baptême. Je me fis d'abord conduire à la maison d'orphelins où l'on m'avait recueillie, et que je me rappelais être située dans un faubourg derrière le Jardin des Plantes. Je pensais que Germain y aurait conservé des relations. Je retrouvai la rue, mais plus de couvent. J'allai chez le curé de la paroisse ; j'avais laissé un vieillard, je vis un jeune prêtre qui m'apprit que les religieuses, parties depuis plusieurs années, s'étaient dispersées dans divers monastères de leur congrégation. « Y a-t-il encore un de ces monastères à Paris ?— Non.— Et la maison générale, où est-elle ?— En Languedoc ! »

J'avais retenu l'adresse de ma mère. C'était à l'autre bout de Paris. J'y cours, je vois la maison, j'entre, le cœur palpitant. O bonheur ! c'est le même portier. « Avez-vous connu Mme Corbin ?— Elle est morte il y a plus de dix ans.— Et sa fille ?— Sa fille est retournée en Allemagne.— En Allemagne !— Oui, avec une de ses parentes. »

Cette réponse me glaça. Je devinai que Mme d'Aubecourt, voulant sans doute faire perdre mes traces au peu de gens qui auraient pu connaître nos infortunes, avait eu tout de suite le projet de m'enterrer, en quelque sorte, dans le tombeau de ma mère, pour me donner une nouvelle vie, que je tiendrais d'elle uniquement.

— Et, ajoutai-je, en tirant de ma bourse une pièce d'or que je fis voir au portier, n'est-il venu personne s'informer de Mme Corbin ou de sa fille ? Je tiens extrêmement à le savoir. — Depuis si longtemps, Madame, répondit cet homme, je ne me souviens pas. La parente de Mme Corbin a tout payé grandement, et elle a donné ses meubles et son linge aux pauvres.— Point de lettres ? dis-je encore.— Attendez donc, reprit-il. Il appela sa femme.— Est-ce que tu n'as pas une lettre pour une dame qui est morte ?— Je crois que si, répondit-elle ; quel nom ?— Mme Corbin, dis-je avec une émotion profonde.

La portière se mit à chercher dans un tiroir plein de vieux papiers et de chiffons. Elle en tira une lettre toute froisée, toute jaunie, et lut : *Madame, Madame Corbin, peintre de fleurs.* — C'est cela ! m'écriai-je, avançant une main tremblante.

Le portier tenait ma pièce, ou me livra la lettre sans difficulté. Elle venait d'Italie, et quoi que l'écriture m'en fût inconnue, je l'attribuai à Germain.

Avec quel frémissement, seule, le soir, dans ma chambre, à l'abri de tout regard indiscret, je me préparai à lire cette

lettre qui allait me faire assister à l'entretien des deux êtres que j'avais le plus aimés ! Je la contemplais, je la retournais dans mes mains, je la pressais sur mon cœur ; je pensais que Dieu avait renfermé là quelque chose d'immense pour ma vie. Tout à coup, un scrupule m'arrêta ; M'est-il permis d'ouvrir une lettre adressée à ma mère ? Je priai Dieu dans ce doute. Il me sembla que la douce voix de celle qui n'est plus se faisait entendre à mon oreille et me commandait de rompre le cachet. Je regardai d'abord la signature. Elle était ainsi conçue : *Germain D.* Ainsi je n'apprendrais rien. La lettre de Germain ne me ferait pas même connaître son nom !... Elle me fit du moins connaître son caractère. Je veux que vous le connaissiez aussi.

LETTRE DE GERMAIN A MA MÈRE.

« Naples, 21 Novembre, 18...

« MADAME ET AMIE,

« Je pars demain pour Smyrne, où je compte séjourner quelque temps et où je réglerai définitivement mon itinéraire. Je ne veux pas m'embarquer sans vous dire encore une fois adieu et sans vous assurer de tous mes sentiments. Vous me parlez de votre reconnaissance, mais c'est moi, Madame, qui suis votre obligé. Le spectacle de vos courageuses vertus m'a fait plus de bien que vous ne le pouvez croire. S'il fallait que quelqu'un vous offrit les faibles services que j'ai désiré vous rendre, je remercie Dieu de m'avoir choisi dans ce but. Le soin de vous aider n'a été pour moi qu'une chère et secourable distraction, qui jamais ne m'a éloigné d'aucune étude, et qui toujours m'a rattaché à tous les devoirs. Durant les trois mois que j'ai passés au milieu de mes parents, avant de quitter la France, j'ai bien songé à vous, bien souvent parlé de vous. Ma mère, qui est une sainte femme, apprécie tout à fait comme moi votre influence sur mon âme, et ma petite sœur apprend à aimer Roeschen comme sa sœur. Dans le cas où j'aurais voulu abandonner mon voyage, ma mère se serait dévouée à venir habiter Paris. Vous auriez en elle une amie digne de vous, et Roeschen une seconde mère. Cette perspective m'a fait hésiter ; mais ma volonté a repris le dessus. Il faut que je voyage, que je devienne un homme, et même un savant. Je bénis maintenant ma mère de tous ses efforts pour m'empêcher d'être soldat. La servitude militaire ne m'inspire pas moins d'horreur que les panaches, les grands sabres et la gloire ne m'ont jadis ébloui. J'aime mieux être le plus humble des érudits que le plus brillant des hussards ; j'aime mieux découvrir une date que de prendre une ville, et gagner l'escabeau de bibliothécaire que le bâton de maréchal. Au moins je n'aurai pas fondé ma fortune sur la ruine et sur le sang d'autrui ; je serai une pensée, une action, et non pas un de ces rouages qui fonctionnent sous la main d'un seul homme, contre toute l'humanité. J'avais ces sentiments quand je vous ai connue, ils me venaient de mon père ; mais ils s'étaient endormis. Vos sérieuses conversations, Madame, les ont réveillés pour toujours. Je vous en rendrai grâces éternellement. Il n'y a guère que l'habit doré de nos républicains, et les traces qu'ils ont laissées de leur règne, qui m'empêchent d'être un vrai partisan de la république.

(A continuer)

Il y a des gens qui ne parlent jamais d'eux-mêmes, mais c'est pour y penser toujours.—*Mme Swetchine.*



Day & Deblois
FONDERIE 110 À 120 RUE ANNE

PILASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetières une spécialité.

— AUSSI —

Fournaises à eau chaude "Beaupré"

Pour chauffage des Eglises, Couvents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie donner entière satisfaction.

Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

GOLDIE & McCULLOCH

S'achètent au
No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ALFRED BENN, Gérant

P.S.—Nous avons un certain nombre de coffres-forts de seconde main à vendre à bon marché.

A. HURTEAU & FRERE

Marchands de

Bois de Sciage

92, RUE SANGUINET, MONTREAL

CLOIS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester
Telephone No. 106.
Bassin Wellington en face des bureaux
du Grand-Tronc.

Telephone No. 1404.

JOSEPH PAQUET

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et tout espèce de travaux à la pièce.

NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS

MONTREAL.

McNALLY & CIE

Importateurs de

TUYAUX POUR CANAUX

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Têtes de Cheminées, Briques Refractaires, Terre Refractaire, Brouettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Savars Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL.

JOSEPH ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Téléphone No. 879

ASK FOR
GURD'S
BELFAST GINGER ALE
SUPERIOR TO ALL OTHERS
Gold, Silver and Bronze Medals awarded.
CHARLES GURD & Co.

ETABLI EN 1843

OWEN, MCGARVEY & FILS

Nos. 1849, 1851 et 1853, Rue NOTRE-DAME
(Coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à dîner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique élévateur pour transporter les pratiques à n'importe laquelle des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garantie être tel que représentés, tant dans le détail que dans le gros.

E. D. COLLERET

Ferronneries, Huiles, Peintures, Vitres, Mastic, Tôle Galvanisée, Tôle noir, Ferblanc, etc etc.

102, Rue MCGILL 102

Vis-à-vis

LE MARCHE STE-ANNE
MONTREAL.

J. H. WALKER

Established 1839

DESIGNER
and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, ST-JAMES

and

116 St. FR-S-XAVIER st
MONTREAL.



Banque Villr-Marie

153, Rue ST-JACQUES
MONTREAL

Succursales:—Berthier, Lachute, Louiseville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Cesaire et Saint-Jerôme.

Toutes émissions sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président.

U. GARAND, Caissier.

ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

PEACHY CIGAR

Choicest brand in the market

Can be had at Stall in the Bazar

Guy Tremelling

773, CRAIG STREET
MONTREAL.



PIANOS

HAZELTON

FABRIQUÉS PAR
HAZELTON BROTHERS, New-York.

Les plus beaux et les plus durables.

Philadelphie, 1876

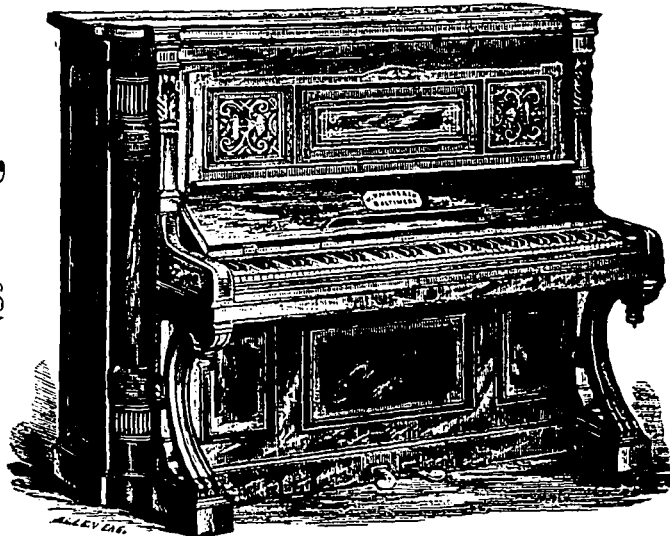
Diplome d'honneur,

ET

Medaille de Merites

PREMIER PRIX,

NEW-YORK, 1853
NEW-JERSEY, 1860



Montreal, 1880

2 Diplomes d'honneur

ET

Premier Prix Extra

Au-dessus de tous les concurrents, y compris le Piano "Weber," de New-York.

Une trentaine de pianos HAZELTON vendus à Montréal il y a 25 ans, et qui ont admirablement conservé leur tonalité, sont aujourd'hui les meilleures preuves de leur durabilité phénoménale. Durant ces dernières années, les sommités musicales de Montréal ont choisi et acheté le piano HAZELTON, de préférence à tous les autres, pour leur usage personnel, ainsi que pour d'autres personnes; entr'autres M.M. R. O. PELLETIER, D. DUCHARME, C. M. PANNETON, J. A. FOWLER, M. BOHRER, etc., etc., etc.

Le Secret de l'Excellence des pianos HAZELTON est dû à une construction particulière et au fait que les cinq messieurs Hazelton qui forment la maison et qui sont tous des artistes pratiques dans cette branche si délicate de la manufacture des pianos, travaillent eux-mêmes, et surveillent personnellement tous les détails de la fabrication, au lieu de laisser ce soin à leurs employés, comme font les autres fabricants. Ils ont, de plus, pour eux, l'expérience d'au-delà d'un demi-siècle, et leur temps est tout entier consacré, ainsi que leur énergie et leur science, au perfectionnement des instruments qui portent leur nom. On comprend, alors, à quelle perfection de travail, à quel fini des détails, à quelle recherche de toutes les qualités, artistiques et mécaniques, doit arriver la concentration de cinq volontés, n'ayant qu'un même but: FAIRE UN INSTRUMENT PARFAIT.

D'après l'opinion des personnes les plus compétentes, des juges les plus sévères, ils sont parvenus à fabriquer des pianos droits qui, incontestablement, approchent le plus de la perfection que les artistes recherchent.

Un assortiment de ces superbes pianos, droits, carrés et à queue, toujours en magasin à des prix aussi bas que le permet leur qualité supérieure et à meilleur marché que d'autres instruments qu'on prétend aussi bons. Les pianos droits que je garde en stock sont tous des styles spéciaux fabriqués sur commande, avec des caisses en bois rares et précieux, richement sculptés et ornements.

L. E. N. PRATTE,

SEUL AGENT POUR LE CANADA,

No. 1676 Rue Notre-Dame, Montreal.

N.B.—Comme il y a plusieurs contrefaçons de pianos Hazelton, offertes en vente en ce moment, les acheteurs sont priés de se tenir sur leurs gardes. Les véritables pianos HAZELTON portent l'étiquette suivante sur le devant de l'instrument:

HAZELTON BROTHERS,
NEW-YORK.

Et ne peuvent se trouver en Canada, qu'à mon magasin seulement.